

Nommé gouverneur du Tyrol par l'empereur d'Autriche, il prit possession du palais impérial d'Innsbruck, il se logea avec ses aides de camp et ses intimes dans les appartements les moins distingués du palais. Il fit tout de suite suspendre un crucifix et un tableau de la Très Sainte Vierge dans la salle à manger. Chaque soir, après souper, il récitait le rosaire avec son entourage, y ajoutant une quantité de *Pater*, pour obtenir l'intercession de différents saints. Tout son monde devait prier avec lui, car il avait coutume de dire : "Puisque vous avez mangé avec nous, vous pouvez bien aussi prier avec nous." Aussi ce vrai chrétien conserva, au milieu de sa fortune, sa simplicité et sa candeur habituelles, il n'omit dans le palais aucun de ses exercices de piété, qu'il pratiquait déjà avec ses serviteurs dans la salle basse de son auberge. Un jour que les étudiants lui donnaient une sérénade aux violons devant les fenêtres de son palais, si l'on en croit la chanson tyrolienne, il leur aurait dit : "A genoux ! les montagnards, à genoux ! Et prenez-moi vos rosaires. Ce sont là les violons que j'aime. Quand la prière fera briller vos yeux, le Seigneur Dieu se montrera à vous." Aussi lorsqu'on célébra à l'église de la cour l'office solennel en action de grâces des succès obtenus, le prédicateur de la fête put dire, ce que Hofer lui-même aurait dit d'ailleurs : "Ce ne sont pas vos balles qui ont vaincu l'ennemi, ce sont des balles bien différentes : je veux dire les grains de votre chapelet." Ce fut aussi au chapelet que Hofer dut cette attitude héroïque dans le malheur, qu'il sut conserver jusque dans la tragique catastrophe qui mit fin à sa vie. Le 20 février 1810 nous le voyons à Mantoue, sur le lieu du supplice. Tout le long de ce chemin douloureux, il a porté à la main son chapelet à gros grains de coco, avec une croix d'argent. Douze soldats, l'arme au bras, se rangent devant lui : Hofer se tient debout, en face d'eux, avec un calme, une grandeur d'âme héroïque. Comme dernier souvenir, il offre au prêtre qui l'accompagne son inséparable chapelet, puis, d'une voix ferme, il commande le feu.